

L'ATELIER DE LUCIEN GROS

10 enclos de l'Abbaye

Jean-Marc DENIS

En parcourant l'avenue Christine de Pisan vers le parc Meissonier, deux silhouettes s'imposent : *La Grange*, et l'Atelier de Lucien Gros (1845-1913, peintre de genre, élève d'Ernest Meissonier). De styles contrastés, longère rustique pour l'une, maison de notable pour l'autre, ces deux bâtisses marquent l'entrée ouest de l'enclos de l'Abbaye ¹.

La demeure de l'artiste, reconnaissable entre toutes, fut construite sur l'ancien emplacement de la Ferme du Prieuré. Située à la limite du mur d'enceinte intérieur, elle fut achetée en 1851 par Madame Louise Gros, veuve de Philippe, à Francis Courant pour ses enfants, Lucien et Jeanne. Vers 1870, Lucien Gros la doubla et l'exhaussa, au plus près du ciel, par la création d'un atelier spacieux ².

Cette grande maison présente des aspects singuliers : un double pignon qui témoigne d'une extension vers l'ouest ; une façade homogène côté rue, une autre sur cour rompue par la verrière de l'atelier, qui souligne clairement la partie exhaussée. Cette double extension du corps existant n'est pas sans rappeler ce que firent Ernest et Charles Meissonier respectivement en 1846 et 1862 pour leur propre atelier. En effet Ernest acquit en 1846 l'ancienne orangerie de l'hôtel de Mailly sur le site du prieuré, et fit surélever l'édifice en créant au troisième niveau un atelier et une terrasse ³. En 1862



Maison atelier de Lucien Gros, côté cour.



Maison atelier de Lucien Gros, 10 enclos de l'Abbaye.

il acquiert la maison de la prieure sur la parcelle voisine pour son fils Charles ⁴ puis double la surface de cette maison, et réalise à l'étage l'atelier, dont la partie terrasse comprenait une véranda ⁵.

L'orientation des verrières de l'atelier de Lucien Gros ne répond pas à la tradition néoclassique : une ouverture unique au nord pour disposer d'une lumière stable. Le jour est ici distribué par deux fenêtres, la plus grande à l'ouest, la plus petite à l'est. La modification de l'existant permet d'expliquer cette configuration atypique. Une autre raison peut encore être invoquée, d'ordre esthétique et stylistique. La peinture de genre initiée par Ernest Meissonier relève plus du goût hollandais ⁶ que des abstractions glacées de l'univers académique. Plus chaude et plus contrastée, la lumière d'ouest suscite davantage les atmosphères intimistes privilégiées par les maîtres d'autrefois ⁷. Rien à voir avec les éclairages lunaires de la tradition davidienne frappant des modelés de marbre sortis tout droit des musées. Le goût Troubadour est passé par là, et l'ancien prieuré répond parfaitement aux quêtes de ces affidés.

Cet atelier favorise la lumière par le jeu des verrières. A cet égard il serait instructif de considérer l'influence de celle-ci sur la palette du peintre. Sachant que son œuvre évolua des scènes d'intérieur vers celles de plein-air.



Verrière ouest (à gauche), verrière est (à droite).

Un petit paysage de Lucien Gros fixe l'atelier dans son contexte : *La vue du haut du clos*, étude préparatoire aux *Botteleurs* de 1901, est peinte des hauteurs de l'actuel quartier circonscrit entre l'avenue Blanche de Castille et l'avenue Christine de Pisan. Ce panorama permet de distinguer au second plan l'enclos de l'Abbaye, avec la Grange, et la maison du peintre, telle que nous la connaissons aujourd'hui avec son double pignon.



Vue du haut du clos, Lucien Gros, huile sur toile, 37 cm x 55 cm, collection particulière.

L'Atelier proprement dit occupe le troisième et dernier étage du bâtiment, celui-ci est composé d'un corps central de grande hauteur, sur lequel sont adossés symétriquement les combles. Le volume intérieur a de belles proportions : 7,65 m de profondeur pour 7,8 m de large avec une hauteur sous plafond de 4,60 m.

Un plafond sombre en bois, soutenu par des solives réparties de part et d'autre de deux poutres maîtresses, des cimaises placées hautes sur tout le périmètre, pour permettre un accrochage maximal des tableaux, deux grandes verrières l'une pour la lumière du matin à l'est, l'autre pour celle de l'après-midi à l'ouest, voici l'atelier tel qu'il apparaît au premier regard.



Vue intérieure de l'atelier.

On peut admirer du grand atelier un large point de vue sur le parc Meissonier, et du comble nord ouest, un panorama sur la vallée de la Seine. La lumière et la verdure abondent, et confèrent aux lieux une atmosphère sereine.

Un grand tableau de 1911 nous permet aujourd'hui de retrouver le décor et l'ambiance intérieure de cet atelier fin de siècle. Une assemblée de musiciennes au piano, des mélomanes au repos et des amateurs d'art en discussion. Toute cette société au milieu d'un atelier-galerie, aux cimaises duquel l'on reconnaît aisément quelques grands formats de l'artiste : *La baignade des chevaux* (155 cm x 121 cm) aujourd'hui propriété du Musée d'Art et d'Histoire de Poissy et *Sur la digue l'arrivée des barques, Concarneau* de 1903 (150 cm x 200 cm).

L'atelier est pour ces peintres de genre, à la fois lieu de travail, de vie, de réception et de représentation, décor et vitrine du peintre. Pour Ernest Meissonier et ses élèves, la vue ou portrait d'atelier devient un genre en soit, le décor initial de la peinture d'intérieur. L'anecdote selon laquelle Ernest Meissonier exigeait de ses nouveaux élèves comme premier exercice une représentation exacte de son atelier⁸, démontre combien pour ces peintres ce lieu

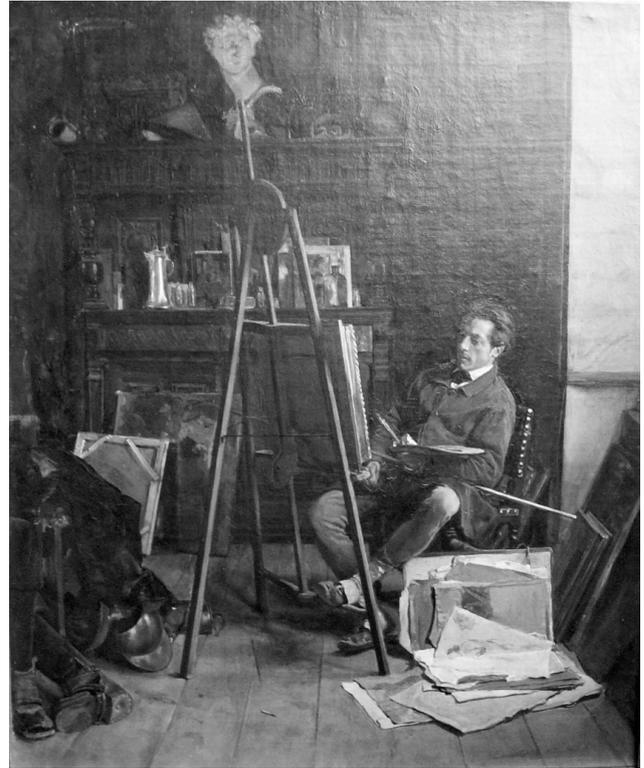


L'atelier, Lucien Gros, huile sur toile, 97 cm x 176 cm, 1911. Collection particulière.



**L'atelier de David
par Cochereau, huile
sur toile, Musée du
Louvre, détail.**

**Portrait de Charles
Meissonier dans son
atelier, huile sur toile
de Lucien Gros, 1865,
collection particulière.**



est un modèle total. Contrairement à l'atelier académique⁹, sans autre animation que le modèle vivant nu posant sur une estrade près du poêle, les ateliers d'Ernest et de ses élèves sont meublés, décorés, costumés, tout comme les modèles vivants ou mannequins qui deviendront hussard, gentilhomme ou mousquetaire. A la fois musée, cabinet de curiosité, l'atelier recèle tous les "trésors" qui entrent dans la composition d'un tableau de genre, costumes, bibelots, meubles, tableaux, gravures, documents divers. La reconstitution historique exige en effet de la matière, de l'exactitude et de l'ambiance.

Mort en 1913, Lucien Gros laissait un œuvre et un lieu empreints des apports de son temps. La demeure de l'artiste semble avoir échappé aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale, contrairement à la Grange voisine qui reçut quelques obus, ce qui obligea les propriétaires de l'acquiescer des deux tiers quelques années plus tard¹⁰.

Après guerre, la demeure est louée en appartements. En 1952¹¹, la Ville de Poissy acquiert, à la suite de partages et de successions, la Grange et la maison de Lucien Gros. Cette dernière est affectée, jusqu'aux années soixante, à l'école primaire de l'Abbaye.

En 1966 le deuxième et troisième étage du bâtiment devinrent par décision municipale les locaux de l'association fondée en 1960¹² par Monsieur Marcel BRETON : LE GROUPE DES PEINTRES DE L'ABBAYE, afin de permettre à cette communauté de peintres amateurs, d'exposer et de peindre. Bien vite lieu d'enseignement dédié au dessin et à la peinture, la demeure devint l'Académie de l'Abbaye.

La configuration extérieure n'a connu que peu de modifications, quelques conduits de cheminées ont disparu, la distribution intérieure a été sensiblement adaptée aux impératifs contemporains, pour exemple la grande porte à double battant du grand atelier a été occultée sur les recommandations des services de sécurité, toutes les verrières ont été changées à l'identique mais en double

vitrage. Sinon le volume initial du grand atelier, hormis l'apport d'une rampe éclairage et d'une console présentoir, a été conservé.

Aujourd'hui, l'Atelier de Lucien Gros accueille chaque semaine près de deux cents peintres amateurs, au sein des cours que dispense l'Académie de l'Abbaye. Belle destinée d'un lieu qui, plus d'un siècle après sa construction, remplit toujours sa fonction. □

¹ Répertoire comme maison de notable, *Images du Patrimoine*, n°224, 2003, p.12.

² Communication orale de Madame Agnès GUIGNARD.

³ Sophie CUEILLE, *Inventaire général patrimoine de France 2000*, sur le site internet patrimoine-de-france.org

⁴ Opus cit. note 4.

⁵ Communication orale de Madame Claire DU PASQUIER.

⁶ *Terburg, Netscher, Metz, Brauer, Mieris, doivent être suspendus chez Meissonier comme portraits d'aïeux Théophile Gautier - Souvenirs de théâtre, d'art et de critique* p. 231, E. FASQUELLE, Paris 1904.

⁷ Sur les peintres hollandais, Eugène FROMENTIN, *Les maîtres d'autrefois*, page 145 à 369, Paris 1877.

⁸ Communication orale de Madame Agnès GUIGNARD.

⁹ Sur le contexte académique, Albert BOIME, *The academy and French Painting in the nineteenth century* - New Haven/ London, 1971.

¹⁰ Communication orale de Madame Agnès GUIGNARD.

¹¹ Communication écrite de Madame DIEUDONNÉ : « La propriété est acquise en 1952 par la Ville de Poissy, en même temps que le Clos, la Grange et les deux tours de la Porterie (devenues Musée du jouet en 1976).

¹² Le 12 juillet 1960, déclaration de l'association à la préfecture de Seine-et-Oise.